



SOULÈVEMENTS

(titre provisoire)

Julie Bertin

Le Birgit Ensemble

Conception, écriture et mise en scène Julie Bertin / Le Birgit Ensemble
Dramaturgie Guillaume Clayssen et Lucas Samain

Avec Caroline Arrouas, Robin Causse, Morgane Nairaud, Loïc Riewer, Gaia Singer, *distribution en cours*

Scénographie James Brandily assisté de Céane Jelsch
Lumières Jérémie Papin assisté de Théo Le Menthéour
Son Lucas Lelièvre
Costumes Pauline Kieffer
Chorégraphie Lucía García Pullés
Régie générale Marco Benigno
Régie lumières Théo Le Menthéour

Administration, production Manon Cardineau, Colin Pitrat, Noé Tijou, diffusion Florence Bourgeon – Les Indépendances

Production Le Birgit Ensemble

Coproductions Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, Théâtre La Passerelle – Scène nationale de Gap, Théâtre+Cinéma – Scène nationale de Narbonne, Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque, *en cours*

Résidences Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, Théâtre+Cinéma – Scène nationale de Narbonne, Théâtre La Passerelle – Scène nationale de Gap, Le Moulin du Roc – Scène nationale de Niort, MAC - Scène nationale de Créteil, La Chartreuse Villeneuve-lez-Avignon - Centre national des écritures du spectacle, *en cours*

La compagnie Le Birgit Ensemble est conventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France et le Conseil départemental du Val-de-Marne.

Julie Bertin et Jade Herbulot sont artistes associées au Théâtre Gérard Philipe – Centre Dramatique National de Saint-Denis, et à La Passerelle – Scène nationale de Gap.

Soutenu
par



Calendrier de création

- **Mars-décembre 2025** : Récolte de témoignages en France (Gap, Saint-Denis...)
- **3 au 8 mars ; 16 au 21 juin 2025 – 2 semaines** : Résidences de recherche et récoltes de témoignages ; La Passerelle – Scène nationale de Gap (05)
- **15 au 24 septembre 2025 – 10 jours** : Résidence / mise en chantier ; Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis (93)
- **8 au 15 novembre 2025** : Récolte de témoignages à Madrid, Espagne
- **25 au 29 novembre 2025** : Récolte de témoignages à Rome, Italie
- **1er au 3 décembre 2025** : Récolte de témoignages à Vienne, Autriche
- **17 au 28 janvier 2026 – 10 jours** : Résidence d'écriture ; Le Moulin du Roc – Scène nationale de Niort (79)
- **28 au 30 janvier 2026 – 3 jours** : Résidence recherche/essais techniques et dispositif scénographique ; Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis (93)
- **23 février au 7 mars 2026 - 2 semaines** : Résidence / répétitions ; Théâtre+Cinéma - Scène nationale de Narbonne (11)
- **24 mars au 7 avril 2026 - 2 semaines** : Résidence d'écriture ; La Chartreuse Villeneuve-lez-Avignon - Centre national des écritures du spectacle
- **25 mai au 6 juin 2026 – 2 semaines** : Résidences d'écriture ; MAC scène nationale de Créteil.
- **29 juin au 11 juillet 2026 - 2 semaines** : Résidence de création avec technique ; La Passerelle – Scène nationale de Gap (05)
- **7 au 30 septembre 2026 - 3 semaines** : Résidence de création avec technique : Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis (93)
- **30 septembre au 11 octobre 2026** : Création au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis (93)

Tournée d'octobre 2026 à janvier 2027 (*en cours*)

CONTACT

Les Indépendances

Administration, production

Manon Cardineau et Colin Pitrat

01 43 38 23 71 / production@lesindependances.com

lesindependances.com

Diffusion

Florence Bourgeon

06 09 56 44 24 / [flobourgeon@gmail.com](mailto:floflobourgeon@gmail.com)



Soulèvements (titre provisoire)

Depuis sa création en 2014, le travail du Birgit Ensemble explore l'articulation entre nos mémoires individuelles et collectives, entre l'intime et le politique.

Si la compagnie a toujours travaillé à partir de matériaux issus du réel, elle questionne aussi depuis quelques années la manière dont ce réel dialogue avec la fiction, et comment ces deux niveaux de réalités peuvent s'éclairer l'un l'autre sur un plateau de théâtre.

La dernière création de la compagnie, *Les Suppliques*, faisait entièrement place aux anonymes. En effet, pour la première fois, nous faisons le choix d'entrer dans la pièce par le truchement de la parole intime. Aujourd'hui, je souhaite creuser ce sillon en prenant comme point de départ de mon écriture des témoignages individuels et en dépliant cette matière de manière à remonter le fil de **l'intime jusqu'au politique**.

Face à la sidération : imaginer ce qui n'est pas encore là

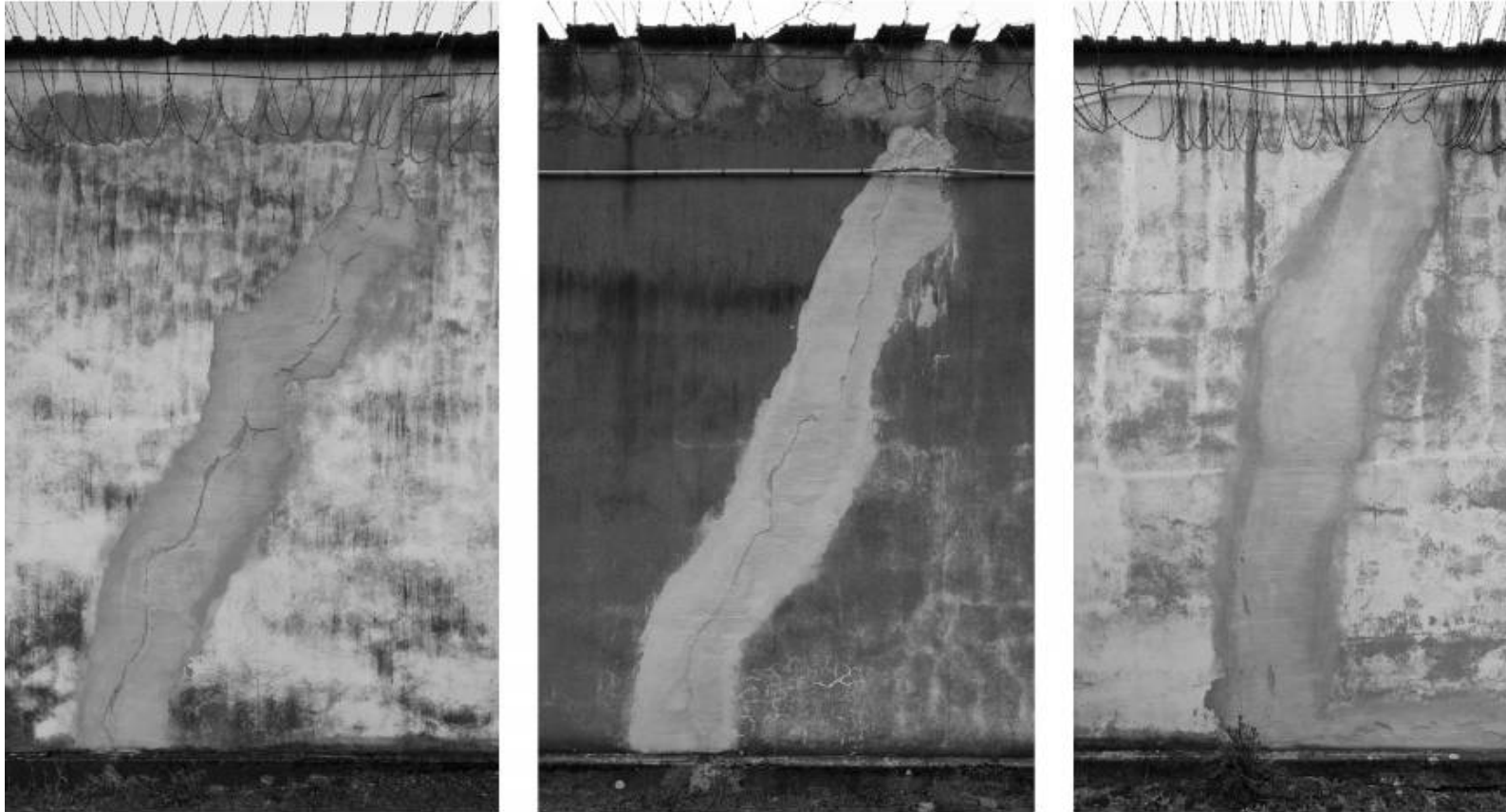
« Ne pourrait-on dire que le soulèvement nous “mène dans l'avenir” »

Georges Didi-Huberman (dir.), « Par les désirs (Fragments sur ce qui nous soulève) »,
Éd. Gallimard et Jeu de Paume, 2016.

Ces derniers temps, penser notre monde s'accompagne souvent d'un sentiment de sidération. Tandis que les moyens de s'informer se multiplient et que les nouvelles nous parviennent des quatre coins du globe toujours plus rapidement, notre rapport au temps se densifie. Il semble alors difficile de ne pas rester paralysé face aux perspectives qui s'offrent à nous. Puisque l'horizon semble bouché, à quoi bon lever les yeux et envisager un ailleurs, ou un après ?

Pourtant, il arrive de trouver l'élan pour s'arracher à cet état de torpeur qui nous ligote tout entier. Il arrive aussi parfois que cet élan nous mène dans des territoires inconnus et donc dans un avenir possible. Mais alors, où prend racine ce soulèvement ? Et où dénicher la force d'espérer ces autres territoires ?

Avec cette création, je souhaite faire le portrait d'une époque en m'interrogeant sur ce qui n'est pas encore là, sur ce qui pourrait arriver. En somme, en me demandant **où se loge l'espoir**. Comment penser un avenir qui ne soit pas déjà clos, fini, déterminé ? Et est-ce que l'imagination et la fiction ne pourraient pas constituer de formidables antidotes ?



Stephen Dock - Constriction

Le point de bascule

Depuis plusieurs mois, je mène des entretiens avec des hommes et des femmes de tous âges qui ont en commun de s'être arrachés à une situation d'aliénation ou d'oppression. Ils ont répondu spontanément à mon appel à témoignages et m'ont partagé un fragment de leur vie intime. Que cela soit l'histoire d'Edouardo, un espagnol de 89 ans qui fuit sa campagne natale au milieu des années 50 pour gagner Madrid et rejoindre l'homme qui l'aimait, malgré les risques qu'ils encouraient sous la dictature de Franco ; l'histoire d'Ayfer, jeune femme turque qui entame une grève de faim pour protester contre l'injustice qu'elle subissait ou encore celle d'Amadou qui a dû quitter son pays, le Mali, pour avoir voulu protéger des arbres centenaires - des bois de rose – et dénoncer le trafic illégal qui en était fait ; tous ces récits racontent l'histoire d'un soulèvement.

En écoutant ces personnes, je me demande sans cesse quelles ont été les forces qui les ont conduites, soudainement, à se soulever ? Est-ce un bouillonnement qui a œuvré de manière souterraine et qui a fini par surgir brutalement ? Ou bien est-ce un élan inattendu ? C'est en tout cas ce moment charnière qui m'intéresse. **Cet instant où la vie d'un individu bascule.**

Dans son essai *Désirer désobéir*, Georges Didi-Huberman décrit de manière passionnante comment le soulèvement est « un geste sans fin », dont la réussite n'est pas prévisible. Ce soulèvement sera donc peut-être un échec. De cette tentative naîtra peut-être une rébellion, voire une révolution, ou peut-être rien.

Dans ce qui préexiste au soulèvement, il n'y a souvent pas de chaîne qui entrave la vie de la personne. Cela désigne davantage l'arrachement à une situation qui n'est plus tenable. Le corps se soulève ou bien il est soulevé par une force irrépressible que l'on ne peut plus contenir. Le corps solitaire entraîne parfois dans son sillage d'autres corps qui se soulèvent à leur tour. Et ces corps solitaires deviennent solidaires. Et le soulèvement individuel prend alors la forme d'un soulèvement populaire.

Une expérience intime

En ce qui me concerne, il ne s'agira pas de faire le récit de soulèvements populaires dont la portée serait d'emblée politique, mais bien de faire entendre **le séisme intime d'un individu**. Par ailleurs, ce à quoi je m'attacherai dans mon processus de création n'est pas tant l'aboutissement de ce mouvement d'arrachement que son moment inaugural. Cet acte inédit au cours duquel un individu solitaire rompt avec une situation qu'il croyait immuable pour gagner sa liberté.

Je crois que le théâtre est le lieu de **la tentative, de la poésie et des images**. J'aimerais ainsi faire l'expérience d'une pièce où l'on tente de sonder ce qui nous anime individuellement d'abord, collectivement ensuite. Que l'espace de la scène transforment ces corps *solitaires*, venus des quatre coins du monde, en corps *solidaires* les uns des autres. En somme que le théâtre devienne cet autre espace, cet autre temps, où l'on peut, ensemble, conjurer le sort.

Écrire à partir du réel

Parce que les soulèvements surgissent en des temps, en des lieux et à des échelles où on ne les attendait pas.

« Désirer désobéir », Georges Didi-Huberman, Les Éditions de Minuit, 2019.

Les témoignages

Je compte écrire à partir de témoignages en allant à la rencontre de personnes de tous âges et de toutes classes sociales, en France et à l'étranger.

Ainsi, je me suis déjà rendue à Gap, dans les Hautes-Alpes, près de la frontière italienne, à Saint-Denis en région parisienne. Depuis la France, j'ai pu recueillir les témoignages de personnes venues d'horizons très différents : la Turquie, le Mali, le Congo, le Cameroun, l'Ukraine ou la Jordanie. Je poursuis maintenant mon travail de récoltes en me rendant à Rome, Madrid et Vienne. Pour chacune de ces trois récoltes, je suis accompagnée d'un des acteurs de la pièce qui fait avec moi le voyage dans son pays d'origine ou son pays de cœur.

Lors de ces rencontres individuelles, j'échange avec celles et ceux qui sont encore des inconnus durant un temps d'environ deux heures. Et je leur pose ces premières questions :

Qu'est ce qui, un jour, vous a donné l'envie de bifurquer ?

Qu'est-ce qui, un jour, vous a donné la force de vous arracher à un quotidien jugé insupportable ?

Qu'est-ce qui, un jour, vous a décidé à transformer votre monde et à partir ?

Les personnes que j'interroge ont toutes quitté quelque chose : un pays, une ville, une situation familiale, etc... Ce qui se raconte au cours de ces échanges à avoir avec le désir de liberté, l'élan vers un ailleurs.

Les souvenirs partagés, parfois anciens, parfois très récents, sont "troués" par le temps. Ils se livrent avec des manques ou des hésitations. Mais une fois cet échange de deux heures terminé, je me donne comme règle de ne pas rappeler la personne, de ne pas lui demander de combler après coup ces béances de la

mémoire. De la même manière, je crois qu'il ne faudra pas dans l'écriture chercher à expliquer l'inexplicable. La plupart du temps, une part de mystère entoure ce départ inopiné. Or, je suis persuadée que c'est parce qu'il y a quelque chose d'inexplicable, d'irrationnel, qu'il y a de la place pour la littérature et pour le théâtre.

L'écriture

L'écriture de la pièce va débuter au mois de décembre, une fois mes dernières récoltes réalisées. Je livre donc ici mes intuitions quant à la structure dramaturgique.

Nous plongerons dans l'histoire de chacun des sept témoignages choisis en donnant forme aux souvenirs qui nous auront été livrés. Aussi, il ne s'agira pas ici d'une écriture linéaire mais fragmentaire. Pour chaque histoire, nous convoquerons, dans leur langue d'origine, les personnes citées et le paysage qui l'accompagne. Les récits se déploieront par fragments en se tressant les uns aux autres. On passera alors d'une histoire à l'autre, d'un pays à l'autre, en mêlant les langues.

Je compte aussi explorer les glissements possibles entre la narration - adressée directement aux spectateurs - et l'incarnation à travers les scènes dialoguées. Cette oscillation opère une porosité entre l'espace de la salle et celui des interprètes ; l'adresse se fait ainsi tout autant aux spectateurs silencieux qu'aux personnages présents sur scène. Ainsi, l'alternance entre ces deux registres d'énonciations permettra de réaffirmer régulièrement la distance qui nous sépare du matériau originel duquel on puisera notre pièce. Les interprètes qui porteront les récits prêteront leurs voix et leurs affects le temps des scènes dialoguées, mais jamais on ne devra oublier d'où le récit prend sa source, en l'occurrence ici dans les histoires qui nous ont été confiées. Je crois que c'est en trouvant cet équilibre-là, entre narration et incarnation, entre le récit du témoignage et sa transposition dialoguée, que peut naître un acte théâtral puissant.

En outre, je le disais plus haut, il y a quelque chose d'insaisissable dans les récits qui me sont livrés. En aucun cas, l'écriture doit donc venir expliquer ce qu'est un soulèvement mais bien plutôt partager *le mystère* du soulèvement.

J'aimerais que dans sa forme comme dans son contenu, l'écriture de cette pièce fasse entendre, de manière sensible et délicate, la puissance avec laquelle se forme ces soulèvements intimes ; ces échappées vers l'inconnu.

Un grand plateau pour raconter notre époque

Avec cette nouvelle création, j'ai à cœur de renouer avec ce qui a fondé l'identité artistique de la compagnie : les grands plateaux. En effet, je souhaite réunir **7 interprètes d'âges différents, binationaux ou bilingues**.

De manière intuitive, j'imagine un **dispositif visuel et plastique** très affirmé qui se transformera au fur et à mesure des récits et des pays traversés. Tout l'enjeu consistera alors à rendre beaux et puissants ces corps soulevés sans anéantir leur force émancipatrice. Autrement dit, comment esthétiser sans anesthésier ?

L'une des réponses possibles réside, je crois, dans le rapport aux corps des interprètes. En effet, il ne s'agit pas seulement de créer de belles images mais de dénicher la dimension sensible et poétique qui se constitue au creux même des gestes ou des mouvements associés au soulèvement. Pour raconter les peurs, les joies, les doutes, les naufrages, il nous faudra raconter autrement que par la parole.

En ce sens, **l'écriture chorégraphique** occupera une place à part entière dans la mise en scène de ces récits. Je le disais plus haut, ce qui m'intéresse est de capter l'instant où un corps solitaire se lève et s'arrache à un monde. **Le travail autour du mouvement dansé me permettra de cerner cet instant.** Et alors, que l'on devine mieux la déflagration qui touche un individu au point de se soulever.

Grâce à ce dessin chorégraphique, j'espère que les gestes liés aux soulèvements de nos différents tableaux imprimeront la rétine du spectateur et entreront en résonnance les uns avec les autres.

En somme, en incarnant ces paroles récoltées, je souhaite faire de la représentation théâtrale une tentative sensible qui saisit notre imaginaire et nous permet d'envisager l'avenir comme un territoire plein de promesses.

Julie Bertin

« Jeanne Dielman, 23 quai du commerce 1080 Bruxelles », *film de Chantal Akerman - Cuisine*



Le Birgit Ensemble

JULIE BERTIN et **JADE HERBULOT**

Au cours de ces dix dernières années, nous avons avec Jade Herbulot co-écrit et co-mis en scène l'intégralité des pièces montées au sein de la compagnie. Aujourd'hui, nous souhaitons déployer notre geste artistique de manière plus singulière, en signant ainsi les prochaines créations séparément. Cette envie s'accompagne d'un élargissement de l'activité de la compagnie, puisque nous souhaitons créer tout aussi bien des grandes formes en salle que des formes itinérantes dans des salles non dédiées, et poursuivre notre travail de transmission auprès des plus jeunes et du public amateur.

Julie Bertin

Après des études de philosophie, **Julie Bertin** entre à l'école du Studio d'Asnières, puis intègre le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. En parallèle de son travail au sein du Birgit Ensemble, Julie Bertin collabore régulièrement avec d'autres artistes. En 2018, elle met en scène Léa Girardet dans *Le syndrome du banc de touche*. En 2019, elle crée *Dracula*, un opéra jazz jeune public, avec l'Orchestre National de Jazz, composé par Frédéric Maurin et Grégoire Letouvet. En 2022, elle met en scène *Libre arbitre*, une pièce co-écrite avec Léa Girardet qui s'inspire du parcours de l'athlète sud-africaine Caster Semenya.

Julie Bertin et Jade Herbulot fondent en 2014 **Le Birgit Ensemble**, à la suite de la présentation en 2013 au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de leur premier projet, *Berliner Mauer: vestiges*. Suivront *Pour un prélude* en 2015 puis *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* créés au Festival d'Avignon 2017 avec lesquels se clôt leur tétralogie intitulée « Europe, mon amour » autour du passage du XXe au XXIe siècle.

Toujours dans une démarche d'écriture de plateau et de recherche sur l'Histoire récente, elles présentent *Entrée libre (l'Odéon est ouvert)* au CNSAD en avril 2018 – spectacle qui inaugure un nouveau cycle consacré à la Ve République française, qu'elles poursuivent à la Comédie-Française avec *Les Oubliés (Alger-Paris)* en 2019, et qu'elles prolongent en 2021 avec *Roman(s) national*, *Douce France*, et enfin *Le Birgit Kabarett*, forme musicale qui s'adapte, au gré de l'actualité politique et sociale ; 6 opus ont vu le jour depuis 2021.

En novembre 2023, elles créent *Les Suppliques* au Grand R – scène nationale de La Roche-sur-Yon (en tournée en 2025-2026). De cette dernière création naît la même année une forme satellite qui s'adresse aux plus jeunes, *Les vies de Léon*, conçue dans un dispositif sonore immersif.

Le Scarabée et l'océan, pièce écrite par Leïla Anis à destination des pré-ados et mise en scène par Julie Bertin et Jade Herbulot, est créée au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, en avril 2025.

Les collaborateurs artistiques

LUCAS SAMAIN dramaturgie et collaboration à l'écriture

Formé à l'École du Nord à Lille (Parcours Auteurs), Lucas Samain travaille aux côtés d'auteur.ice.s tel.le.s que Tiphaine Raffier, Christophe Pellet, Pauline Peyrade ou Sonia Chiambretto.

En 2018, sa pièce *Les Enfants* est mise en scène par Emmanuel Meirieu. Pour le spectacle de sortie de la promotion 5 de l'École du Nord, il propose une adaptation remarquée, *Le Pays lointain (un arrangement)* d'après Jean-Luc Lagarce, mise en scène par Christophe Rauck, créé au Théâtre du Nord puis présenté au Festival d'Avignon. Par la suite, il assiste Thomas Piasecki sur la création de *Crépuscule* puis, aux côtés de Christophe Rauck, assure la dramaturgie des spectacles *Départ Volontaire*, *La Faculté des Rêves*, *Dissection d'une chute de neige*, et *Richard II*, créé en juillet 2022 au festival d'Avignon. Auprès de Tiphaine Raffier, il est dramaturge sur les spectacles *France-Fantôme* (Théâtre du Nord, 2017), *La réponse des Hommes* (Odéon-Théâtre de l'Europe/Théâtre Nanterre-Amandiers, 2022) et *Némésis* (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2023). Autour de *La réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier, l'Odéon-Théâtre de l'Europe lui commande une forme courte destinée à être jouée dans les lycées d'Île-de-France : *Rassurer les inquiets*, dont il assure la mise en scène.

Sa dernière pièce, *Derrière les lignes ennemies*, est créée en janvier 2024 au Théâtre du Rond-Point à Paris, en coréalisation avec le Théâtre Nanterre-Amandiers. Le texte est lauréat de l'aide à la création d'Artcena. Aux côtés du Munstrum Théâtre, il travaille sur *Makbeth*, créée en février 2025 à la scène nationale de Châteauvallon-Liberté, proposant pour l'occasion une nouvelle traduction et adaptation de l'œuvre de Shakespeare.

Il est actuellement en train d'écrire son prochain spectacle, dont la création est prévue pour la saison 2026/2027.

GUILLAUME CLAYSSSEN dramaturgie

Guillaume Clayssen, agrégé de philosophie et formé au cours Florent, entame sa carrière comme acteur avant de se tourner vers la mise en scène. En tant que dramaturge, il collabore avec divers metteurs en scène tels que Guy Pierre Couleau, Cécile Backès, Cécile Arthus, Clément Dazin, Sara Llorca, Cédric Orain et Margaux Eskenazi.

L'un des axes majeurs de sa recherche consiste à agencer les textes et les formes artistiques sur scène, intégrant musique, chant, photographie, cinéma et vidéo. En 2018, il fusionne théâtre et cirque avec *Jeunesse* de Joseph Conrad, marquant le début d'une écriture circassienne essentielle à son travail. En 2020, il met en scène *Parce que c'était lui ; parce que c'était moi*, suivi de *In/Somnia* pièce de Thierry Simon en 2021-22. En 2022, il reçoit des demandes de deux grandes écoles de cirque, l'Académie Fratellini et l'ENACR à Rosny-sous-Bois, pour créer des spectacles avec leurs élèves.

En 2023, il crée *Friendly !*, une pièce de Thierry Simon sur l'amitié entre les sexes, et en 2024-2025, il présente *Suis-je bête ?!*, où il joue son propre rôle d'ancien professeur de philosophie. Il conçoit également des impromptus philosophiques et circassiens au Carré Baudouin et crée à l'Atelier du plateau une performance sur la lecture associée au jonglage intitulée *Bogø*. Parallèlement, il enseigne la dramaturgie philosophique à l'école Auvray-Nauroy.

Caroline ARROUAS comédienne

Elle grandit en Autriche où elle travaille tout d'abord comme chanteuse au Burgtheater à Vienne, dans des mises en scène de Andreas Kriegenburg, Karin Beier, Dimitar Gotscheff.... Arrivée en France, elle poursuit sa formation musicale en chant lyrique au conservatoire du 8ème à Paris. Elle intègre ensuite l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Depuis sa sortie elle travaille régulièrement avec Caroline Guéla Nguyen (*Saigon, Girl Next Door*, *Se souvenir de Violetta* d'après Alexandre Dumas, *Andromaque* de Racine), Maëlle Poésy (*Cosmos*, *Ceux qui errent ne se trompent pas* de Kevin Keiss, *Candide* d'après Voltaire, *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser), Marie Rémond (*Promenades* de Noëlle Renaude, *Cataract Valley* d'après Jane Bowles), Guillermo Pisani (*Le système pour devenir invisible*, *Portrait Bourdieu*, *Je suis perdu*, *Super*). Elle joue également sous la direction de Jean-Michel Ribes, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Philippe

Adrien, Alexandra Rübner, Charles Muller, Jean-Michel Guérin, David Lejard-Ruffet, Stéphanie Boll... Cette saison elle a joué dans la création du Birgit Ensemble *Le Scarabée et l'océan* de Leila Anis au TGP. A la rentrée elle sera dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce dans une mise en scène de Guillaume Barbot et dans *Sans Ulysse* de Liora Jaccottet.

En 2022, elle crée avec Marie Rémond le spectacle *Delphine et Carole* d'après le film *Insoumuses* de Callisto McNulty, et écrit et met en scène une adaptation de *Hansel et Gretel* pour le festival Pampa. En 2026 elle créera son spectacle, *Dora et Franz, sauver le jour* au Théâtre national de Strasbourg.

Au cinéma et pour la télévision, elle tourne pour Jean-Xavier de Lestrade, Tonie Marshall, Luc Besson...

Robin CAUSSE comédien

Robin Causse est né à Montpellier en 1989. Il se forme au Studio-Théâtre d'Asnières-sur-Seine dès 2009. De sa promotion naîtra le Collectif 49701 avec lequel il crée et joue « Les trois mousquetaires, la série », mis en scène par Clara Hédouin et Jade Herbulot. Ce feuilleton théâtral et itinérant se joue depuis plus de 10 ans partout en France.

En 2012, il suit le stage européen et multilingue L'École des Maîtres, dirigé par le metteur en scène argentin Rafael Spregelburd. Un spectacle naîtra de cette rencontre : « La fin de l'Europe », repris en 2017 notamment à la MC93 de Bobigny et au Teatro Nazionale di Genova.

En 2015, il collabore avec Olivier Martin-Salvan et joue dans une version sportive de « UBU ». Ce spectacle créé au Festival d'Avignon se jouera plusieurs années en tournée et aux Bouffes du Nord à Paris.

Depuis ses 19 ans, il a joué notamment sous la direction de Marcial di Fonzo Bô, Yves-Noël Genod, Jean-Marie Besset, Sonia Bester, Benoît Lavigne, Damien Bricoteaux, Gilles Ostrowsky et Sophie Cusset, Marlène Saldana et Jonathan Drillet, Charles Templon, Antonin Fadinard ou encore Jonathan Capdevielle. En 2014, il crée avec Julie Bertin un seul-en-scène sur Salvador Dalí et le mythe de Narcisse, qu'il jouera au Théâtre de La Loge à Paris.

Dès 2024, il incarne Valéry Giscard-d'Estaing dans le spectacle « Le dîner chez les français de V. Giscard-d'Estaing » de Léo Cohen-Paperman.

En 2025, il est artiste invité au Festival du Nouveau Théâtre Populaire et joue dans « La nuit de Madame Lucienne » de Copi, mis en scène par Fred Jessua et « Le Roi nu » de Schwartz, mis en scène par Lazare Herson-Macarel.

Il a été assistant à la mise en scène de Thomas Condemine et Thomas Blanchard, et collaborateur artistique de Pierre Guillois et de Antonin Fadinard.

Depuis 2006, on a pu le voir dans plus d'une vingtaine de films et séries pour la télévision.

Morgane NAIRAUD comédienne

Elle se forme à la Classe Libre du Cours Florent (promotion XXX) auprès de Jean-Pierre Garnier et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris (promotion 2014) auprès de Daniel Mesguich et Nada Strancar. Elle a joué notamment sous la direction de Jean-Pierre Garnier (*La Coupe et les lèvres* et *Lorenzaccio*, Musset), Hugo Horsin (*La Fabrique*, création collective), Lazare Herson-Macarel (*Peau d'Ane*, L. Herson-Macarel ; *Falstaff*, Novarina ; *Cyrano de Bergerac*, Rostand ; *Galilée*, L. Herson-Macarel), Léo Cohen-Paperman (*Le Crocodile*, Dostoevski), Jade Herbulot et Julie Bertin (*Berliner Mauer: vestiges*; *Memories of Sarajevo* ; *Dans les ruines d'Athènes* ; *Roman(s) national*), Christine Berg (*L'Illusion Comique*, Corneille) et Clément Poirée (*La Nuit des Rois*, Shakespeare ; *La Vie est un Songe*, Calderon). Depuis 2011, elle est codirectrice du festival Nouveau Théâtre Populaire dans lequel elle joue.

Loïc RIEWER comédien

Loïc Riewer se forme au jeu d'acteur dès 2007 à l'école Florent, auprès de Bruno Blairet et Jean-Pierre Garnier. Il poursuit son apprentissage au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, où il intègre en 2011 la classe de Daniel Mesguich, puis celle de Nada Strancar.

Parallèlement à sa formation, il débute sur scène au théâtre Ménilmontant dans *L'Empire du vide*, écrit et mis en scène par Éric Salleron (2011), puis dans *Lisbeth* de Fabrice Melquiot, mise en scène par Tatiana Spivakova au théâtre du Marais (2012).

À sa sortie du Conservatoire, il est engagé par Jeanne Herry pour *L'Or et la Paille* de Barillet et Gredy, créé au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence, puis repris au Théâtre du Rond-Point à Paris.

La même année, il rejoint le Birgit Ensemble, dirigé par Julie Bertin et Jade Herbulot, deux anciennes camarades du CNSAD. Depuis, il participe à l'ensemble des créations de la compagnie : *Berliner Mauer : Vestiges* (2015), *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* (festival IN d'Avignon 2017), *Roman(s) National* (Théâtre de la Tempête, 2022) et *Les vies de Léon*, spectacle jeune public créé au Grand T à La Roche-sur-Yon en 2024, actuellement en tournée.

Il collabore également avec le Nouveau Théâtre Populaire, participant à trois éditions du festival (2015, 2021, 2022), dont la création de la trilogie *Le Ciel, La Nuit et La Fête* (*Tartuffe / Dom Juan / Psyché*) au Festival IN d'Avignon en 2021, dans des mises en scène de Léo Cohen Paperman, Émilien Diard-Detœuf et Julien Romelard.

En 2025, il interprète le rôle d'Antoine dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, aux côtés de Céleste Brunnquell et Astrid Bahiya, dans une mise en scène de Johanny Bert au Théâtre de l'Atelier, et en tournée.

Gaia SINGER comédienne

Gaia Singer est italienne et arrive à Paris à 18 ans pour faire des études de lettres et de philosophie. Après un master à Sciences Po, elle se forme au Studio-Théâtre d'Asnières où elle suit les enseignements de Jean-Louis Martin-Barbaz et Yveline Hamon. En 2011, elle intègre la Classe Libre du Cours Florent promotion XXXII où elle travaille avec Jean Pierre Garnier et Laurent Natrella, et suit également une formation à l'École du Jeu avec Delphine Eliet.

Au théâtre, elle a joué dans *USA* et *American Tabloid*, deux adaptations des romans de John Dos Passos et James Ellroy mises en scène par Nicolas Bigards à la MC93, ainsi que dans *L'invention du monde d'Olivier Rolin* mis en scène par Michel Deutsch également à la MC93. Elle a joué dans *Le petit oiseau blanc* ou la naissance de Peter Pan sous la direction de Rémi Prin, *Colonie*, une création sur la guerre d'Algérie dirigée par Marie Maucorps au Théâtre de Belleville, *L'Aile déchirée*, écrit et mis en scène par Adrien Guitton à l'Athénée Théâtre Louis Jouvet, TM, performance immersive de la compagnie flamande Ontoerend Goed, *La Grande Suite d'Eva Carmen Jarriau* au 104 ou encore dans *Le dîner chez les Français de Valéry Giscard d'Estaing* de Léo Cohen-Paperman... Elle prête régulièrement sa voix à la narration des documentaires Arte.

Quand elle n'est pas sur scène, elle est conseillère artistique et dramaturge, notamment aux côtés de Julie Bertin, Léa Girardet, Léo Cohen-Paperman, Eva Carmen Jarriau, Théo Bluteau et Jennifer Cabassu.

JAMES BRANDILY scénographie

James Brandily commence sa carrière à Londres en 1998, sous la direction de Sarah Kane au Gate Theater lorsqu'elle monte *Pheadra's love* et *Woyseck*.

De retour en France en 2003, il assiste Riccardo Hernandez pour *Jan Karski mon nom est une fiction* et *Splendid's* mis en scène par Arthur Nauzyciel. Depuis, il travaille régulièrement avec Guillaume Vincent (*Le bouc*, *Paradise sorry now*, *The Second Woman*, *La nuit tombe...*, *Mimi* et *Love me tender*).

Pour la saison 2017-2018, il scénographie *Beggar's Opera* créée par Robert Carsen aux Bouffes du Nord sous la direction de William Christie.

Depuis 2018, il a collaboré avec Pauline Peyrade (*Poings*, *Carrosse*) Aïna Alégre (*La nuit nos autres*, *R-A-U-X-A*), Das Plateau (*Il faut beaucoup aimer les hommes*, *Bois Impériaux*, *Poings* et dernièrement au festival d'Avignon 2022 *Le petit chaperon rouge*), Le Birgit Ensemble (*Roman(s) national*) et Olivia Grandville (*Débandade*).

Il crée également les décors pour « *Crac-crac* » et « *Poulpovision* », émissions de Canal+ produites par Ninja et associés (Monsieur Poulpe).

LUCÍA GARCÍA PULLÉS chorégraphie

Diplômée en composition chorégraphique de l'Universidad Nacional de las Artes, Buenos Aires. Membre du Ballet de la Universidad Nacional de las Artes (2011-2013) et du Ballet Jóven (2010). Fondatrice et

codirectrice de la compagnie La Montón (2013-2018) avec Delfina Thiel et Samanta Leder. Avec cette compagnie elle a créé deux œuvres de danse, *El Risco* (2016) et *Finlandia* (2014), qui ont participé à plusieurs festivals de danse en Argentine.

En tant qu'interprète, elle a travaillé avec différents chorégraphes en Argentine et en Europe. Actuellement elle collabore avec les chorégraphes Mathilde Monnier - *El Baile, Records, Black Lights, Silence* -, Volmir Cordeiro - *Abri, Parterre* -, Marcos Arriola - *Cruce* -; et avec Marcela Santander Corvalán et la Compagnie La Grive pour des projets de danse pour amateurs. Comme chercheuse et créatrice, elle a reçu de bourses d'investigation pour des programmes d'expérimentation en danse et performance en Europe (Common Lab), en Uruguay (Lauréate Bienal de Arte Joven), en Argentine (Programme Laboratorio de Acción) et en France (Fondation Adami).

Lucía vit maintenant à Paris, où elle continue de développer son parcours comme danseuse et chorégraphe. Elle a développé son travail de recherche *Re. Verb*, présenté dans le Festival Solos al Mediodía à Uruguay (2021) et dans le festival Artdanthé, au Théâtre de Vanves (2022).

En 2025 elle a créé sa nouvelle pièce *Mother Tongue* (Festival Artdanthé 2025, Vanves). Un travail qui questionne le dialogue entre la mémoire et le futur pour construire le présent des identités transfrontières en s'appuyant sur le son (et la voix) comme matière porteuse des présences sensibles.

Lucía conçoit son travail autour de la danse comme un terrain de jeux où mettre à preuve les fictions et les récits qui nous aident à survivre. Dans son travail il y a un dialogue des éléments du théâtre, des arts sonores et de la poésie ; où le corps -la danse- est toujours le territoire de croisement. Son intérêt tourne autour des notions liées à l'identité, la mémoire collective et les récits fictionnels qui construisent l'imaginaire identitaire.

PAULINE KIEFFER *costumes*

Après des études de Scénographie à L'École Supérieure des Arts Décoratifs et un DMA Costumier-Réalisateur, Pauline Kieffer travaille comme cheffe costumière pour le théâtre, l'opéra, la danse et l'audiovisuel.

Elle crée d'abord les costumes de Sylvain Creuzevault pour *Baal, Le père Tralalère, Notre Terreur, La Mission, Le Capital* (Odéon et Théâtre de La Colline, Deutsche Schauspielhaus Hamburg).

Depuis 2013, elle collabore avec Jeanne Candel toujours comme créatrice costume : *Crocodile Trompeur, Demi-Véronique, Le Règne de Tarquin, Le Goût du Faux, La Chute de la Maison, Baùbo*, et avec Samuel Achache : *Orféo, Songs, Fugues, Sans Tambour, Concerto contre piano, Chewing-gum Silence* (Nouveau Théâtre de Montreuil, aux Bouffes du Nord, à la Comédie de Valence, pour le Festival In d'Avignon, le Festival d'Automne ou pour Musica). Elle travaille également avec les metteurs en scène Frédéric Bélier-Garcia, Chloé Dabert, Matthieu Cruciani, Philippe Adrien, Toro Toro, Christophe Rauck, Lucie Bérélowitsch, Antoine Cegarra.

Depuis 2015, elle signe des costumes pour l'opéra : *Hippolyte et Aricie* à l'Opéra-Comique, *Wozzeck* à l'Opéra de Dijon, *Brundibâr et Hänsel et Gretel* à l'Opéra de Lyon, *NOX* à l'Opéra de Nancy, *Le Viol de Lucrece* à l'Opéra de Paris.

Elle travaille aussi pour la danse (compagnie Sinequanonart), la télévision (séries M6, programmes courts Canal +), le cinéma (courts métrage *Léo la nuit* de Nans Laborde-Jourdàa, *Dog-Sitter* de Frédéric Bélier-Garcia, *Je veux déguster* de Léo-Antonin Lutinier) et les scènes de musiques actuelles (Chantier des Francofolies : formation au stylisme pour de nombreux groupes - Cléa Vincent, Coming Soon, Jean Felzine, Camelia Jordana, Sages comme des sauvages...).

JÉRÉMIE PAPIN *lumières*

Jérémie Papin sort diplômé en 2008 de l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Il collabore comme éclairagiste avec Didier Galas sur plusieurs spectacles dont (*H*)*arlequin Tengu, Trickster* et *Par la parole*. Il crée la lumière des spectacles de l'auteur/metteur en scène Lazare Herson-Macarel : *Falstaff* pour le Festival IN d'Avignon, de *Cyrano, Galilée* et *Les Misérables*.

Il fait partie de la compagnie *Les Hommes Approximatifs*, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth, Violetta, Le Bal d'Emma, Elle brûle, Le Chagrin, Saigon, Fraternité* tous mis en scène par Caroline Guiela N'Guyen.

Entre 2010 et 2019, il crée les lumières d'Éric Massé, Nicolas Liautard (*Le Misanthrope*), Yves Beaunesne (*L'intervention* et *Roméo et Juliette*), Richard Brunel (*Eddy Bellegueule*), Maëlle Poésy (*Purgatoire à Ingolstadt*, *Candide* ainsi que *L'Ours* et *Le chant du cygne* à la Comédie-Française, *Ceux qui errent ne se trompent pas*). Il réalise également les lumières des spectacles *Peter Pan* de Christian Duchange, *Irwin Motors* de Maxime Contrepois, *Mon Amour Fou* de Roxanne Kaspersky et Elsa Granat, *A l'origine* de Dan Artus, *Récits des événements futurs* et *Perdu Connaissance* d'Adrien Béal, *Son Son* de Nicolas Maury, *Une saison en enfer* avec Benjamin Porée, *Le Marchand de Venise* de Jacques Vincey, *Nos Serments* et *May Day* de Julie Duclos, *Orfeo* de Jeanne Candel et Samuel Achache, *Les Éaporés* de Delphine Hecquet, *Pavillon Noir* et *X* avec le collectif OS'O, *Littoral* et *Suzy Storck* avec Simon Delétang. Il crée également les lumières de deux spectacles au Théâtre du Vieux Colombier de la Comédie-Française : *Les Oubliés* (*Alger-Paris*) du Birgit Ensemble et *Le Voyage de G. Mastorna* de Marie Rémond d'après Federico Fellini.

Depuis plusieurs années il collabore avec la compagnie Lieux Dits pour *En route Kaddish*, *Doreen* et *Le Silence et la Peur* de David Geselson. Il travaille également comme vidéaste et éclairagiste avec la Philharmonie du Luxembourg, (*Cordes* de Garth Knox). Pour l'opéra de Dijon, il réalise les lumières de *L'Opéra de la Lune* et d'*Actéon*, tous deux mis en scène par Damien Caille-Perret ; ou encore de *La Pellegrina* mis en scène par Andréas Linos. Au Festival de Salzbourg il crée les lumières de l'opéra contemporain *Meine Bienen. Eine Schneise*, dans une mise en scène de Nicolas Liautard.

Plus récemment il éclaire *Le Montage des Attractions* de Vladimir Pankov ; *Roman(s) national* et *Les Suppliques* du Birgit Ensemble ; *Les Forteresses* de Gurshad Shaheman, *Janis* de Nora Granovsky ; *Marylin, ma grand-mère et moi* de Céline Milliat-Baumgartner et Valérie Hecq-Lescort ou encore *Zypher Z* de Kevin Keiss et Louis Arene pour le Munstrum Theatre.

LUCAS LELIÈVRE son

Diplômé de l'École du Théâtre national de Strasbourg (section régie-crétion) puis de l'École nationale supérieure d'art de Bourges (arts et créations sonores), Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique. Il travaille notamment avec mme miniature et Catherine Marnas, Ivo van Hove et Éric Sleichim ou encore Jacques Gamblin. Pour Chloé Dabert, il réalise la création sonore de *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Denis Kelly, de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce avec la troupe de la Comédie-Française et d'*Iphigénie* de Racine créé au Festival d'Avignon 2018. En 2016, il met en place avec la metteure en scène Linda Duskova un workshop pour l'université Paris 8 « Musée sonore », un dispositif sonore immersif au Musée du Louvre.

Lucas Lelièvre travaille avec Le Birgit Ensemble depuis 2015 : il crée le son, la vidéo et joue dans *Pour un prélude* puis signe, en 2017, les créations sonores de *Cabaret Europe*, *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*, en 2021 celle de *Roman(s) national*, en 2023 *Les Suppliques*, et en 2025 *Le Scarabée et l'Océan*.